

BERNIER, Gérald et BOILY, Robert. *Le Québec en chiffres de 1850 à nos jours*. Montréal, Association canadienne-française pour l'avancement des sciences, 1986. 389 p. (Collection Politique et économie)

FABRE, Jean-Bernard. *Le Québec mis en chiffres : statistiques sociales et économiques sur les régions et les villes du Québec*. Montréal, Publications Transcontinentales, 1988 503 p.

Roger de la Sablonnière

Volume 35, Number 3, July–September 1989

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1028153ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1028153ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (print)

2291-8949 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

de la Sablonnière, R. (1989). Review of [BERNIER, Gérald et BOILY, Robert. *Le Québec en chiffres de 1850 à nos jours*. Montréal, Association canadienne-française pour l'avancement des sciences, 1986. 389 p. (Collection Politique et économie) / FABRE, Jean-Bernard. *Le Québec mis en chiffres : statistiques sociales et économiques sur les régions et les villes du Québec*. Montréal, Publications Transcontinentales, 1988 503 p.] *Documentation et bibliothèques*, 35(3), 121–123. <https://doi.org/10.7202/1028153ar>

Tous droits réservés © Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED), 1989

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

comptes rendus

BERNIER, Gérald et BOILY, Robert. *Le Québec en chiffres de 1850 à nos jours*. Montréal, Association canadienne-française pour l'avancement des sciences, 1986. 389 p. (Collection Politique et économie)

FABRE, Jean-Bernard. *Le Québec mis en chiffres : statistiques sociales et économiques sur les régions et les villes du Québec*. Montréal, Publications Transcontinentales, 1988. 503 p.

Dans la lignée des annuaires du Canada, du Québec et des différents documents de synthèse d'ordre statistique, tels *Statistiques historiques du Canada* de Leacy (héritier direct de *Historical Statistics of Canada* de Urquhart), *Données sur le Québec* de Boily et autres ou le *Canadian Markets* du Financial Post Information Service, deux nouvelles synthèses statistiques décrivant la situation au Québec sont venues se joindre aux autres depuis 1986.

Comme toutes les publications de ce genre, elles en ont les qualités principales, dont la densité de l'information et la concentration de données éparses en un ensemble intégré, mais aussi les défauts, comme la sélection des données selon des objectifs fixés pour ne pas augmenter indûment la taille du document ou la rigidité structurelle de la présentation (ce qui peut par contre devenir une qualité lorsqu'on a à comparer des données entre elles et que l'on trouve celles qui nous intéressent). Nonobstant ces qualités ou ces défauts, ce type d'ouvrage est d'une grande utilité, particulièrement pour ceux qui ne consultent des ouvrages statistiques qu'occasionnellement, qui veulent avoir un portrait d'ensemble d'une situation donnée ou qui s'en servent comme point de départ d'une recherche plus approfondie en consultant les sources utilisées.

Par ailleurs, même si chacun des deux documents dépeint le Québec en statistiques et dans plusieurs cas à partir des mêmes sources, les objectifs visés par les auteurs sont très différents.

Le premier et le plus ancien des deux ouvrages, *Le Québec en chiffres de 1850 à nos jours* de Bernier et Boily, publié en 1986, se veut un outil de recherche sur l'évolution du système politique au Québec dans son environnement social et économique.

Étant donné le caractère historique de l'information qu'il contient, il nous a semblé opportun d'en faire l'analyse même trois ans après sa publication.

L'ouvrage se divise en quatre parties : données socio-démographiques, vie économique, structures sociales (travail, revenus, etc.) et, enfin, vie politique : structures et acteurs politiques.

Chaque partie se subdivise en sections, les sections en sujets et les sujets en tableaux. Afin de faciliter la tâche du chercheur et en l'absence d'un index par sujet, les auteurs ont « conçu une table des matières très détaillée qui se veut également un plan de lecture et d'interprétation » (p. 8) qui bien que nécessaire, nous semble un peu touffue. En effet, étant donné la quantité et la variété des tableaux et des sujets, un index aurait permis un repérage plus facile de l'information en particulier pour l'utilisateur occasionnel du document.

Par ailleurs, malgré les embûches rencontrées par les auteurs lors de l'élaboration de l'ouvrage et signalées dans l'introduction, *Le Québec en chiffres de 1850 à nos jours* rencontre bien l'objectif fixé. Il fournit une « couverture » très complète autant par la facture des tableaux (chronologie) que dans le choix des séries présentées, statistiques ou autres. Les sources sont parfois inusitées (rapport de commission d'enquête, énoncé de politique gouvernementale, etc.), car les auteurs n'hésitent pas à recourir à de l'information plus ponctuelle lorsqu'elle leur semble exclusive et qu'elle campe bien une réalité à une époque donnée.

Chaque tableau est bien documenté de sorte qu'il est facile de remonter aux documents de base si on a besoin d'information plus précise.

La dernière section sur la vie politique, le cœur de cette synthèse statistique, couvre un peu moins du tiers du volume; elle regroupe non seulement des statistiques sur les résultats d'élections, les acteurs politiques au Québec ou les performances gouvernementales mais aussi des organigrammes de partis, de gouvernements, d'organismes patronaux et syndicaux à différentes époques, des synthèses historiques, enfin tout un ensemble de données non quantifiables mais qui éclairent bien la réalité politique au Québec.

En somme, au même titre que l'*Annuaire du Québec* (actuellement: *Le Québec statistique*), voilà un volume indispensable pour tout établissement d'enseignement postsecondaire et potentiellement utile pour les bibliothèques publiques du Québec. D'autre part, les auteurs nous annoncent dans l'introduction une «tenue à jour des données constituant cet ouvrage de même que l'élargissement de notre banque de données à des aspects non couverts jusqu'à présent» (p. 10). Espérons qu'ils trouveront les ressources pour publier une seconde édition et peut-être... un index!

Le second ouvrage, *Le Québec mis en chiffres: statistiques sociales et économiques sur les régions et les villes du Québec*, de Jean-Bernard Fabre, a été publié en 1988. Présenté comme un outil de «promotion» du Québec au service des investisseurs d'ici comme de l'étranger, il photographie le Québec, ses seize nouvelles régions administratives, ce qui est probablement une première, et près de 80 des plus importantes villes dans une effervescence statistique dont le niveau de détail est assez fin.

La structure du document est très claire. Après une courte introduction, la première section décrit le Québec. Chacune des sections suivantes dépeint les seize nouvelles régions administratives. Six annexes terminent le volume. Chaque section est subdivisée en trois parties: un bref texte exposant les caractéristiques non quantifiables du Québec et de ses régions, une carte pour chaque région, et les tableaux statistiques concernant chacune des régions et leurs municipalités les plus importantes.

La structure répétitive de présentation des données compense l'absence d'un index analytique, la table des matières y suppléant amplement.

La mise en page de l'information est très semblable à celle du *Canadian Markets* du Financial Post Information Service: claire,

aérée, facile à lire. Par contre, l'information fournie dans le document de Fabre est plus complète sous certains aspects.

L'ouvrage est présenté comme étant bilingue, ce qui cadre bien avec l'objectif visé par l'auteur de rejoindre l'investisseur qui n'est pas toujours francophone. En fait, les textes de présentation et les tableaux couvrant le Québec et la région 01A Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine sont dans les deux langues mais «puisque les entrées sont identiques pour chaque région et chaque ville, le lecteur anglophone devra se référer à ce premier chapitre» (p. 21) pour la traduction des termes.

Il est généralement admis qu'il est fort imprudent d'utiliser des statistiques si on ne sait rien de la méthodologie, des définitions ou des concepts qui les sous-tendent. Or ce document n'indique à peu près aucune source de provenance des données, de telle sorte qu'on peut difficilement les interpréter, les mettre à jour, vérifier la fiabilité de l'enquête d'où ils sont tirés ou simplement consulter la définition d'un concept. Les annexes fournissent bien l'essentiel à la compréhension de certains tableaux, mais d'autres y gagneraient beaucoup si on avait indiqué les définitions, les concepts et les limites des données ou à tout le moins la source où l'on pourrait retrouver cette information. Quelques situations obscures pourraient ainsi être éclaircies. Prenons deux exemples tirés du volume: 1) comment expliquer le fait qu'aucune vente au détail n'ait été faite par les quincailleries de Jonquière (une ville d'environ 60 000 habitants) au Saguenay-Lac-Saint-Jean (p. 148)? N'y aurait-il pas de quincailleries à Jonquière? Les établissements qui vendent de la quincaillerie seraient-ils classés ailleurs? Rien ne l'indique puisqu'on n'y retrouve pas de définition des quincailleries ni de note d'orientation. 2) Le montant de la taxe de vente prélevée à Chicoutimi s'élève à 38 720 000 \$ (p. 142). Or le total des ventes au détail s'élève à 239 511 000 \$ (p. 142). La taxe de vente au Québec est de 9%. Donc pour avoir un montant équivalent à la taxe de vente donnée, il faut avoir vendu au moins 430 000 000 \$ de biens et de services taxables. Comment s'explique la différence? Rien ne nous permet d'y arriver avec les outils fournis dans le recueil.

Somme toute, cette publication comble un vide dans la littérature de synthèse statistique sur le Québec, en présentant, en français, de l'information destinée aux gens d'affaires. Malheureusement, son usage est limité, car on connaît fort peu, à partir du document, la

nature véritable des données présentées. Son utilité se limiterait donc à fournir de l'information générale. Les investisseurs et les gens d'affaires devraient l'utiliser comme tel.

Roger de la Sablonnière

Université du Québec à Chicoutimi

SZPAKOWSKA, Janina-Klara. *Jeunes gens : thésaurus ; essai de systématisation des connaissances spécifiques à la classe d'âge 13-25 ans*. Montréal, École de bibliothéconomie et des sciences de l'information, Université de Montréal, 1988. 679 p.

La place des jeunes gens (13-25 ans) dans notre société, quelle est-elle? Quelles sont leurs valeurs, leurs préoccupations? La littérature dans ce domaine est de plus en plus nombreuse. Paru il y a quelques mois déjà, le *Thésaurus Jeunes Gens*, du groupe de recherche CONJUQ, a pour but de favoriser l'accessibilité à cette masse grandissante d'information.

Selon l'auteure, l'ensemble de la réalité «jeunesse» constitue un domaine dont le champ d'étude était mal défini. En effet, il n'était appuyé par aucune base théorique, structure documentaire ou plan de recherche coordonné. Voulant en faciliter la définition, l'auteure a choisi la structure thésaurienne, le seul cadre méthodologique pouvant, selon elle, rendre compte des composantes internes de ce nouveau champ disciplinaire.

La tâche était énorme. Madame Szpakowska s'est entourée d'une équipe de collaborateurs ainsi que de nombreux conseillers de différentes disciplines (médecine, psychologie, démographie, sciences de l'information, etc.). Débuté à l'été 1984, le *Thésaurus Jeunes Gens* a été publié quatre années plus tard, à l'automne 1988. Le résultat est un ouvrage très dense (près de 700 pages), riche en contenu : on y trouve 5 312 descripteurs et 566 non-descripteurs.

Les descripteurs sont classés dans un plan thématique. Ils sont répartis dans 37 champs sémantiques qui se divisent eux-mêmes en 386 sous-champs. Ces champs et sous-champs rendent compte des réalités propres aux jeunes gens : les étapes de développement (biologique, psychologique, intellectuel, etc.), leur formation scolaire et professionnelle, leur mode de vie, etc.

Chaque descripteur est suivi d'un numéro de classification indiquant le champ et le sous-champ auquel il appartient. Il est accompagné des relations sémantiques qu'il entretient avec les autres descripteurs (termes génériques, termes spécifiques, termes associés). Un descripteur sur trois comprend une note d'application qui en précise l'emploi. Enfin, les rapports de synonymie y sont indiqués à l'aide des termes préférentiels et des termes rejetés.

L'accès au regroupement thématique est facilité par la présence d'un index permuté de type KWOC. Il s'avère nécessaire en raison du degré de précision d'un bon nombre de descripteurs (haut taux de pré-coordination). Comme on le sait, ce mode de classement alphabétique a l'avantage de rendre accessible tout mot pertinent faisant partie de l'expression composant le descripteur.

En outre, le thésaurus comprend une bibliographie qui vient justifier la structure conceptuelle des champs sémantiques. En effet, chacun des 550 documents de cette liste a été indexé à l'aide de deux ou trois descripteurs du thésaurus, en moyenne. Les notices bibliographiques renvoient donc aux champs sémantiques des 1 232 descripteurs employés. Inversement, ces descripteurs sont accompagnés, en note d'application, des numéros des notices bibliographiques concernées. Enfin, le thésaurus propose une grille d'analyse de contenu pour l'indexation (bordereau CONJUQ).

Il y a quelques années, le « National Youth Bureau » de Grande-Bretagne avait fait paraître un thésaurus sur la jeunesse. Le *Thésaurus on Youth*, établi par Jean Aitchison, était un bon exemple d'un thésaurus à facettes dans le domaine des affaires sociales. C'est du moins ce qu'en disait Louis-Luc Lecompte, bibliothécaire spécialisé en élaboration et en gestion de thésaurus et collaborateur au *Thésaurus Jeunes Gens*, dans un article paru en 1983 dans *Argus* (Numéro spécial : *De l'information et de la jeunesse*, vol. 12, no 5, 110-112). Cependant, il lui reprochait sa couverture trop restreinte et « localisée » de la réalité jeunesse :

Pour les besoins documentaires d'autres pays et pour ceux du Québec en particulier, nous avons besoin d'un thésaurus présentant une vision plus globale de la réalité juvénile, vraiment multidisciplinaire et construit en fonction de la création d'une banque bibliographique automatisée pouvant alors desservir tous les intervenants auprès de la jeunesse (...) (p. 112).